

pensant à la fragilité de la rose, nous penserons à ces pauvres âmes, agréables aux yeux du Seigneur lorsqu'elles étaient parfumées d'innocence, et qui depuis ont jeté aux quatre vents du ciel les fleurs de leur couronne. À la vue ou au souvenir de la fleur du Rosaire, nous prierons pour elles et pour nous, afin que Marie garde leur pureté native aux âmes qui n'ont pas encore souffert d'atteinte, afin qu'elle la rende à celles qui l'auraient laissé défailir. Nous penserons aussi dans nos jours d'angoisse et de découragement, quand nous verrons se faner l'une après l'autre les roses de joie et d'espérance dont on avait couronné notre jeune âge, que les épines dépouillées par le vent et le froid de l'hiver refleurissent au printemps, si l'on prend soin de leur rendre la sève, et nous prierons Marie de verser de son cœur sur le nôtre cette sève surnaturelle, cette grâce vivifiante qui fera refleurir notre âme attristée sur la terre, mais rendue par l'épreuve à la victoire, à la gloire et à la joie de la vie éternelle.

FR. M. J. OLLIVIER,

Des Frères Prêcheurs.

LE CIMETIÈRE DU COUVENT.

Les fleurs dans le gazon découpent les allées,
L'abeille en bourdonnant y butine son miel,
Et le rossignol vient chanter sous les feuillées
Un chant qui fait penser au ciel.

Ceux qui cherchent la paix pour leur âme inquiète,
Les cœurs que le silence invite à s'entr'ouvrir
Ne trouveront jamais de plus douce retraite
Pour y contempler l'avenir.

Mais nul ne vient troubler cet enclos solitaire ;
Jamais un vain écho, jamais un bruit de voix,
Chacun en approchant murmure une prière
Car sur le seuil veille une croix. —

C'est là qu'ils sont couchés nos aînés magnanimes
Qui, jusqu'au dernier jour luttant pour le Seigneur,
Sont tombés noblement ou vainqueurs ou victimes
Mais tous frappés au champ d'honneur !

Les uns étaient déjà couronnés par la gloire,
Leurs noms étaient connus des hommes et de Dieu,
Les autres devant l'heure de la victoire
Sont tombés sous le premier feu.